



HAL
open science

La spiritualité implicite

N. Roussiau, A. Ameline, E. Biccheri, E. Renard

► **To cite this version:**

N. Roussiau, A. Ameline, E. Biccheri, E. Renard. La spiritualité implicite. *Pratiques Psychologiques*, 2023, 29 (4), pp.231-243. 10.1016/j.prps.2023.02.001 . hal-04818193

HAL Id: hal-04818193

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04818193v1>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Titre : La spiritualité implicite : un apport à l'étude de la spiritualité en psychologie existentielle.

Auteurs : Nicolas Roussiau, Anaïs Ameline, Eliane Biccheri, Elise Renard

Affiliation : Université de Nantes. Laboratoire LPPL. UR 4638.

Title : Implicit spirituality: a contribution to the study of spirituality in existential psychology.

Authors : Nicolas Roussiau, Anaïs Ameline, Eliane Biccheri, Elise Renard.

Affiliation : University of Nantes. Laboratory LPPL. UR 4638.

Résumé : La spiritualité est une thématique souvent évoquée en psychologie existentielle, c'est aussi un terme complexe et ambiguë. Nous avons développé le concept de spiritualité implicite, c'est-à-dire que nous abordons la spiritualité qu'elle soit religieuse ou non religieuse (areligieuse) sans la nommer. Nous travaillons uniquement à partir des dimensions qui la constituent. C'est au fil de notre pratique professionnelle que le concept de « spiritualité implicite » a pris forme. Par conséquent nous présentons dans cet article la validation d'une échelle de spiritualité implicite.

Mots-clés : Spiritualité implicite, Spiritualité explicite, Echelle de mesure, Fiabilité, Validité.

Abstract : Spirituality is a theme often evoked in existential psychology, it is also a complex and ambiguous term. We have developed the concept of implicit spirituality, that is to say that we approach spirituality whether it is religious or non-religious (areligious) without naming it. We work only from the dimensions that constitute it. It is through our professional practice that the concept of "implicit spirituality" has taken shape. Consequently, in this article we present the validation of a scale of implicit spirituality.

Keywords : Implicit spirituality, Explicit spirituality, Scale of measurement, Reliability, Validity.

Dans ses ouvrages « Introduction à la psychologie existentielle » (2018) et « Traité de psychologie existentielle » (2021), Bernaud souligne tout l'intérêt d'aborder dans cette discipline la question de la spiritualité. Dans les nombreux objectifs visés par la psychologie existentielle on trouve au niveau individuel le besoin de construire et/ou de donner un sens à sa vie, acquérir une certaine forme de sagesse, chercher à ne pas passer à côté de sa vie, définir son rapport à l'être et à l'avoir, rendre cohérent ce que l'on est et ce que l'on vit ... autant de thématiques que l'on retrouve dans les recherches sur la spiritualité. Mais ces interrogations se retrouvent aussi aux niveaux inter-individuel et/ou intergroupe (couple et groupe) comme par exemple construire un couple qui a du sens et au niveau idéologique/sociétal avec des questionnements autour de la définition de l'humanité, son évolution ... ou encore : « comprendre la place et l'utilité de la spiritualité dans l'existence » (Bernaud, 2021, pp.18-19). Pourtant, le terme souffre d'une mauvaise image : « Aborder la spiritualité n'est pas sans péril : les connotations du terme sont telles qu'elles peuvent agir comme un repoussoir » (id., 2021, p.73). Ces connotations, peuvent sans conteste, faire références aux représentations sociales (Moscovici, 1961, 1976; Jodelet, 1989; Roussiau & Bonardi, 2001) que les gens peuvent avoir du terme « spiritualité ». La place de la spiritualité en France, par les enjeux culturels, comme le rapport à la laïcité et les freins idéologiques de toutes les parties, des croyants comme des incroyants, ne laisse que peu de place à une démarche spirituelle apaisée qui pourrait s'actualiser à la fois dans l'espace religieux et en dehors. Ces difficultés sont moindres dans d'autres pays où le rapport à la religion est différent pour des raisons culturelles et historiques comme par exemple les Etats-Unis ou de nombreux pays asiatiques : Thaïlande, Népal, Inde, Malaisie ... Cette différence est particulièrement saillante dans le monde de l'entreprise comme nous l'avons déjà souligné (Roussiau & Ameline, 2021, p.212). Nous avons eu l'occasion, à maintes reprises, d'être confrontés à des difficultés dans des enquêtes de terrain (Bourdon, 2012; Bourdon & al., 2011; Biccheri, 2018; Biccheri & al., 2016; Debrays & al., à paraître) et ce constat est à l'origine de la démarche méthodologique que nous présentons dans cet article, c'est-à-dire l'étude de la spiritualité de manière implicite (Roussiau, 2022a).

La psychologie existentielle a notamment pour objectif de questionner et de donner du sens à l'existence. Nul doute qu'elle concerne directement la spiritualité puisqu'une des dimensions qui constitue cette dernière concerne le sens que l'on donne à sa (la) vie : c'est-à-dire le sens de son existence¹ (Shafranske & Gorsuch, 1984). Chez certains il s'agit de la définition même

¹ Nous avons conscience qu'assimiler « sens de la vie » et « sens de l'existence » peut se discuter d'un point de vue ontologique, mais « vie » et « existence » se retrouvent mutuellement au niveau des synonymes et dans les

de la spiritualité qui serait, dans cette perspective, la façon dont les gens comprennent et donnent du sens à leur vie (Kamitsis & Francis, 2013; Muldoon & King, 1995). Si cette proximité entre la psychologie existentielle et la spiritualité ne s'arrête pas à la question du sens, il nous semblait important de le souligner. La spiritualité est maintenant un objet d'étude à part entière en psychologie et même si cette thématique très particulière entraîne des positionnements qui interrogent parfois la démarche de la quantification, refuser la mesure, c'est disqualifier la spiritualité du domaine scientifique. Il n'y a pas d'objets moins nobles que d'autres, il y a une modélisation scientifique qui doit s'appliquer et qui commence par des questions de définitions et de mesures. La mesure implicite de la spiritualité, est l'objet de cet article par l'adaptation et la présentation de la validation en langue française d'une échelle de spiritualité adaptée (Van Cappellen & al., 2013 ; Van Cappellen, 2014) et issue des travaux de Piedmont (1999) : l'échelle STS (Spiritual Transcendance Scale).

1. Comment définir la spiritualité ?

La spiritualité est souvent définie comme une recherche intérieure propre à chaque individu en quête de sens et de buts dans l'existence. Il s'agit d'une dimension distincte et considérée comme universelle de l'expérience humaine, elle est notamment associée à une certaine forme d'appréciation de la vie. Pour de nombreux chercheurs, la spiritualité est indépendante de la religion. Si définir la spiritualité reste un problème car les chercheurs n'en donnent pas tous la même définition, on trouve pourtant des éléments qui sont récurrents.

La spiritualité est souvent associée à la relation de l'individu à un ordre supérieur et transcendantal, un besoin d'élévation. Cette recherche de perfection est associée ou non à une figure divine (Cook, 2004). La spiritualité est aussi une quête intérieure de vérité qui vise l'épanouissement de l'individu. Cette recherche de sens a pour objectif d'atteindre une cohérence dans sa vie (Wink & Dillon, 2002). La notion de sacré (Pargament & Mahoney, 2005) et le sentiment de connexion ou l'interconnexion à soi, aux autres, à la nature- (Howden, 1992) sont deux autres dimensions souvent citées.

Parmi les définitions les plus abouties, selon nous, on trouve celle présentée par Carignan et Bellehumeur (2019, p.22) qui présentent le concept de spiritualité autour de cinq éléments : « 1. l'auto-transcendance réfère au dépassement de soi-même vers quelque chose qui est au-

antonymes des termes « existence » et « vie » on trouve « mort » (cf. <https://www.larousse.fr/dictionnaires> et <https://dictionnaire.lerobert.com>, consulté le 7 janvier 2022). Dans notre formulation, nous voulons signifier qu'il s'agit d'identifier une des dimensions essentielles de la spiritualité des personnes interrogées et qui (notamment au niveau des questionnaires), renvois à un contenu qui est perçu par eux comme identique.

delà de soi, qui pourrait (ou non) être le Transcendant ou « le sacré » ; 2. la connectivité se rapporte au lien relationnel avec soi, les autres ou le Transcendant ; 3. la signification réfère au sens accordé aux évènements, aux éléments et aux circonstances de la vie ; 4. la raison d'être se rapporte à la motivation ou la justification de son existence, de ce pour quoi l'on vit ; 5. enfin, la contribution réfère au sens de ce que l'on apporte à la vie, à la communauté ou à l'environnement ». On y retrouve les quatre dimensions présentées précédemment (transcendance, sentiment de connexion, sens de sa (la) vie et rapport au sacré) que l'on peut considérer comme essentielles pour identifier une démarche spirituelle (Renard & Roussiau, 2021 ; Roussiau & Renard, 2022). On note que cette présentation peut concerner l'ensemble des personnes qui développent une spiritualité, qu'elle soit religieuse ou areligieuse. Aux vues des éléments que nous venons de présenter et qui traduisent les difficultés pour définir et opérationnaliser de manière consensuelle la spiritualité, les chercheurs s'accordent sur le fait que le concept de spiritualité est multidimensionnel, qu'il est objectivable et qu'il s'agit d'une expérience intime.

2. La spiritualité explicite *versus* implicite.

Comment évaluer la spiritualité ? Cette question interroge la thématique très particulière de la spiritualité qui entraîne des positionnements qui interrogent la démarche de la mesure. En effet, comment rendre compte d'un vécu subjectif unique, souvent relativement complexe puisque parfois les mots manquent par des questionnaires qui visent la standardisation ? On comprend bien évidemment toute l'utilité des approches qualitative. Mais dans une perspective non dogmatique, les regards croisés de différentes approches ne peuvent qu'éclairer notre compréhension du vécu spirituel. Tout en reconnaissant les limites de la méthodologie quantitative, les questionnaires permettent aussi d'introduire des aspects quantitatifs fondamentaux qui aident à la mise en place de modélisations qui sont une façon de rendre compte d'une réalité bien évidemment composite. Le questionnaire, par sa standardisation, tend à minimiser les risques subjectifs liés au recueil de l'information car, dans l'interaction enquêteur-enquêté, les dynamiques singulières qui peuvent se mettre en place peuvent impacter la nature des réponses fournies, aussi riches soient elles. En outre, il permet d'interroger un nombre conséquent de personnes, ce qui aide à dégager des informations générales et partagées sur une thématique spécifique par des populations. A ce titre, le questionnaire, comme d'autres méthodologies plus qualitatives, à toute sa place dans la compréhension de la spiritualité.

Nous avons distingué trois grands formats de présentation d'items dans les questionnaires d'évaluation de la spiritualité (Roussiau & Renard, 2021, pp.31-34). Le premier format concerne la spiritualité religieuse ; le deuxième, la spiritualité explicite (areligieuse **au niveau du format**) et le troisième, la spiritualité implicite (areligieuse **au niveau du format**). La première distinction dans le format de présentation des questionnaires concerne les termes : directement religieux (format 1) et areligieux (formats 2 et 3). Cette distinction est nécessaire dans la mesure où de nombreux questionnaires, soient alternent spiritualité et religion, soient considèrent que spiritualité et religion sont synonymes. Cette séparation permet de circonscrire d'un côté les questionnaires où spiritualité et religion se retrouvent, des autres questionnaires de spiritualité.

On trouve ainsi pour la spiritualité religieuse des items du type « Ma relation avec Dieu est vécue comme un amour inconditionnel » ; pour la spiritualité explicite « Ma spiritualité me permet de vivre en meilleure harmonie avec les autres » et implicite « Je me sens souvent proche d'un pouvoir plus grand que moi ». Sachant que l'on peut répondre positivement aux deux derniers items en étant croyants, ce qui inscrit de facto l'échelle dans le domaine religieux, même si le format essentiellement pour la spiritualité implicite, n'inscrit pas la spiritualité dans la sphère religieuse. Notons que pour la spiritualité explicite, le problème est différent puisqu'il semble bien que même pour les non croyants, le mot spiritualité soit aujourd'hui encore, inscrit d'office (pour un certain nombre) dans le domaine religieux. Mais si un non croyant, par exemple une personne athée, répond positivement à un item de spiritualité explicite, il n'y a aucune raison de ne pas lui attribuer une démarche spirituelle humaniste athée. En effet, le format explicite du questionnaire ne préjuge en rien du sens donné au mot spiritualité par les répondants, pour cela, il faut une mesure de la croyance ou de la non croyance. Le problème est identique pour la dimension implicite mais, de manière beaucoup plus atténuée, puisque la difficulté de l'association (**plus ou moins problématique**) que peuvent faire les répondants entre spiritualité et religion est normalement absente. Pourtant cette question n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît. Certaines dimensions sont tellement travaillées par l'espace religieux, qu'elles pourraient de facto être inscrites dans cet espace, même si les termes religion et spiritualité sont absents du questionnaire. Il s'agit d'un débat ouvert, avec peut-être des résultats futurs contre intuitifs. Nous reviendrons sur ce point en conclusion. Ceci étant dit les questionnaires de spiritualité religieuse, même quand ils se veulent inclusifs², par un effet de halo difficilement décelable peuvent potentiellement

² En général il s'agit d'un préambule du type : « si vous n'êtes pas croyants mettez à la place des termes comme « Dieu » ou « Eglise » ... ceux qui vous semblent les plus appropriés ».

impacter les réponses des répondants non religieux. La dimension religieuse vient du positionnement des personnes, ainsi une échelle de spiritualité religieuse s'inscrit dans le champ religieux quand les personnes y répondent positivement, le format s'y prête. Concernant la spiritualité explicite et implicite, selon le positionnement des répondants (appartenance religieuse ou non) on peut inscrire les réponses dans le domaine religieux ou non religieux. Mais des recherches montrent que l'association avec la religion est flagrante quand on aborde la spiritualité dans sa dimension explicite, même chez les non religieux (Bourdon, 2012; Biccheri, 2018; Bernault, 2021; Debrays & al., à paraître). D'autres questionnements nous engagent aussi dans la voie de l'implicite. Le mot spiritualité peut aussi faire écho à la spiritualité mystico-ésotérique (indépendante), en lien avec l'étrange et le paranormal. Cette spiritualité nous entraîne sur le terrain mouvant des croyances ascientifiques et, si la spiritualité reste largement impactée par la religion, le phénomène sectaire, qui n'est d'ailleurs pas toujours clairement différencié de certaines pratiques religieuses extrêmes, est aussi un élément problématique dans l'utilisation du terme. Autre difficulté, la dimension affective que certaines personnes entretiennent avec le terme spiritualité. Dans notre pratique professionnelle nous avons pu nous rendre compte qu'interroger les personnes sur la (ou leur) spiritualité pouvait entraîner différentes réponses émotionnelles plus ou moins fortes et parfois complexes à gérer : rires, gêne, nervosité, agacement, agressivité (Bourdon, 2012, p.147 ; Bourdon & al, 2011, p.37 ; Biccheri, 2014, p.65). Pour avoir accès au contenu même de la spiritualité, le plus simple est donc de ne pas la nommer : on parle alors de spiritualité implicite qui devient une voie d'accès à la compréhension du vécu spirituel dégagée des aprioris autour du terme (Roussiau, 2022a).

3. Une échelle de mesure de la spiritualité implicite : adaptation de la Spiritual Transcendance Scale.

Il existe de nombreux questionnaires sur la spiritualité, nous en avons précédemment recensés une quarantaine, mais il en existe d'autres (Roussiau & Ameline, 2021 ; Ameline & Roussiau, 2021). Ces questionnaires sont souvent centrés sur des populations précises (notamment dans le domaine de la santé), ils sont de fait difficilement généralisables à l'ensemble de la population. Chaque questionnaire est organisé à partir de différents thèmes et selon le positionnement théorique des chercheurs ; leur nombre est variable, certains se retrouvent régulièrement évalués c'est le cas de la transcendance, d'autres sont plus atypiques comme l'émerveillement. Le nombre de questions varient, de quelques items, 6 pour l'ISS (Intrinsic

Spiritual Scale) à un nombre plus conséquent, 85 pour le SOI (Spiritual Orientation Inventory). Ils évaluent des approches spécifiques de la spiritualité, comme la « maturité spirituelle » (Genia, 1991) pour le SEI (Spiritual Expérience Index) ou encore « l'intelligence spirituelle » (Amram & Dryer, 2008) pour l'ISIS (Integrated Spiritual Intelligence Scale). Toutes ces échelles n'ont pas automatiquement suivi les étapes de la validation telles qu'elles sont entendues actuellement au niveau académique : analyse factorielle exploratoire, confirmatoire, analyse multi-groupe, coefficients de test-retest ... Le choix de l'utilisation de la version adaptée (Van Cappellen & al., 2013 ; Van Cappellen, 2014) du STS de Piedmont (1999) vient du fait que ce questionnaire a été validé selon les principes statistiques académiques et dans différents pays. C'est un des questionnaires les plus utilisés. Il évalue une des dimensions les plus récurrentes quand on parle de spiritualité qui est la transcendance. Il a déjà fait l'objet d'une traduction et d'une validation en langue Française (Ameline & al., 2019) et le nombre de questions s'inscrit dans la moyenne des questionnaires de spiritualité. Afin d'élaborer cette échelle de spiritualité implicite -qui ne vise pas l'exhaustivité- nous nous sommes donc basés sur la version adaptée de la Spiritual Transcendence Scale (STS). Dans sa version anglophone, cette échelle comporte 24 items répartis en trois dimensions : **accomplissement par la prière**, universalité et connexion. L'accomplissement par la prière renvoie à un sentiment de joie et de contentement qui résulte de la prière. Cette dernière procurant un sentiment de force personnelle. L'universalité fait référence à la croyance d'une unité et d'un but que renfermerait la vie. La connexion quant à elle renvoie à un sentiment de responsabilité personnelle à l'égard d'engagements transgénérationnels (verticaux) et envers sa communauté (horizontaux). Cette version anglophone témoigne de qualités psychométriques tout à fait satisfaisantes en ce qui concerne la cohérence interne ou les différents critères de validité -de construit, prédictive ou incrémentale- par exemple. Dans sa traduction francophone, les chercheurs (Van Cappellen & al., 2013; Van Cappellen, 2014) ont fait le choix de conserver uniquement les dimensions « universalité » et « connexion ». Ainsi ce format d'échelle peut s'inscrire dans une spiritualité de type implicite **selon leurs formulations**. Elle est par conséquent intéressante à la fois par son côté areligieux –aucun item en lien avec la religion- **mais également, en raison de son caractère implicite –aucun item en lien avec la spiritualité-** dans la version adaptée. Ainsi, l'étude mentionnée ci-après en propose une version fiable et valide³.

³ Ces analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS

3.1. Etude 1 : analyse exploratoire (mise en évidence de la structure de l'échelle).

L'objectif de cette étude était de révéler la structure sous-jacente d'une échelle de spiritualité implicite à l'aide de l'analyse factorielle exploratoire.

3.1.1. Méthode.

Participants et procédure.

Notre échantillon comprend 208 étudiants recrutés dans différentes filières de lettres, langues et sciences humaines et sociales (lettres modernes, histoire, psychologie, par exemple). **Parmi eux, 77 % sont en licence, 19 % sont en master et 4 % n'ont pas souhaité indiquer leur niveau d'étude.** L'âge moyen des participants est de 21.42 ans ($ET = 5.26$). Il est composé de 82 % de femmes ($n = 171$) et 18 % hommes ($n = 37$). La majorité se définit sans religion (82 % ; $n = 171$). Les autres se disent chrétiens ($n = 29$), musulman ($n = 1$) ou bien encore animiste ($n = 1$), (6 personnes n'ont pas souhaité répondre). Un lien internet du questionnaire a été envoyé à chacune des composantes de lettres, langues et sciences humaines en expliquant l'objet de la recherche. Les différents secrétariats qui acceptaient de participer à cette étude, ont ensuite envoyé le lien à l'ensemble de leurs étudiants. Il était mentionné dans la consigne, que les résultats étaient anonymes, confidentiels et que chaque participant était libre de participer.

Mesure

Comme susmentionné, nous sommes partis de la traduction francophone partielle (Van Cappellen & al., 2013; Van Cappellen, 2014). Ensuite, nous avons veillé : 1) à ce qu'il n'y ait pas d'items faisant référence à Dieu ou d'autres figures religieuses et 2) à ce que le mot « spiritualité » ne soit pas mentionné dans les items. Au final, l'échelle de spiritualité se compose de 15 items et les participants sont invités à y répondre sur une échelle de Likert allant de 1 « pas du tout d'accord » à 5 « tout à fait d'accord ».

3.1.2. Résultats.

Structure factorielle de l'échelle.

L'indice KMO (Kaiser-Meyer-Olkin) ainsi que le test de sphéricité de Bartlett ont été vérifiés avant de procéder à l'analyse factorielle exploratoire. Pour cette étude, l'indice KMO est de .83 ce qui est excellent et le test de sphéricité de Bartlett est significatif ($X^2(105) = 984.89, p < .001$). Ces deux pré-requis ayant été satisfaits, l'analyse factorielle a pu être réalisée. Afin de déterminer le nombre de facteurs, une analyse parallèle (PA) a été utilisée selon la procédure décrite par O'Connor (2001). Cette analyse met en évidence quatre facteurs. L'analyse

factorielle exploratoire (méthode du maximum de vraisemblance avec rotation oblique) quant à elle, a permis de retenir 12 des 15 items proposés initialement (avec une saturation à au moins .60). **Après rotation**, le premier facteur explique 33 % de la variance totale. Il réunit cinq items qui renvoient à la dimension « interconnexion » ($\alpha = .50$). Le deuxième facteur explique 11 % de la variance totale et comprend deux items qui correspondent à la dimension « lien intergénérationnel » ($\alpha = .77$). Le troisième facteur quant à lui explique 9 % de la variance totale. Il réunit trois items qui constituent la dimension « transcendance » ($\alpha = .45$). Enfin, le quatrième facteur explique 7 % de la variance. Il comprend deux items qui renvoient à la dimension « altruisme » ($\alpha = .78$). Ainsi, ces quatre facteurs expliquent 60 % de la variance et les 12 items bénéficient d'une bonne cohérence interne ($\alpha = .84$). En outre, ces différents facteurs de l'échelle de spiritualité sont liés de manière positive et significative entre eux (tableau 2).

Insérer tableau 1

3.2. Etude 2 : Analyse confirmatoire et validité prédictive.

Le premier objectif de cette étude était de confirmer, à l'aide d'une analyse factorielle confirmatoire, la structure latente de cette échelle de spiritualité implicite.

Le second **objectif** consistait à tester la validité prédictive de cet outil à l'aide de l'échelle de satisfaction de vie et de l'appartenance religieuse.

3.2.1. Méthode.

Participants et procédure.

472 participants ont pris part à cette recherche. Cet échantillon est composé de 15 % d'hommes et de 72 % de femmes (13 % n'ont pas souhaité répondre) âgés en moyenne de 22.61 ans ($ET = 7.62$). 50 % se déclarent non croyants, 19 % croyants et 31 % n'ont pas souhaité répondre à cette question. La procédure est identique à celle de la première étude.

Mesure

Cette recherche comprend deux échelles :

- L'échelle de spiritualité implicite qui se compose des 12 items retenus lors de l'étude précédente.
- L'échelle de satisfaction de vie de Diener, Emmons, Larsen, et Griffin (1985) et traduite en français par Blais, Vallerand, Pelletier et Brière (1989). Il s'agit d'une échelle

unidimensionnelle composée de cinq items, par exemple « En général, ma vie correspond de près à mes idéaux ». Elle invite les participants à évaluer sa satisfaction de vie de manière générale. Cette échelle bénéficie d'une validité psychométrique robuste dont une cohérence interne satisfaisante ($\alpha = .84$).

- Des questions concernant des variables sociodémographiques ont été insérées à la fin du questionnaire.

3.2.2. Résultats.

Analyse factorielle confirmatoire.

Dans la mesure où les différentes dimensions de l'échelle de spiritualité sont liées de manière positive et significative entre elles (étude 1, tableau 2), ceci suggère la possibilité d'un construit agrégeant les quatre dimensions de l'échelle. Ces dimensions définiraient un construit plus large qui correspondrait à un niveau général de spiritualité implicite. Afin de vérifier ce postulat, une analyse factorielle de second ordre a été réalisée.

Insérer tableau 2

Cette analyse a été effectuée à l'aide du logiciel Amos (Arbuckle, 2005). Elle permet de vérifier les relations structurelles entre les différentes dimensions d'un construit (Hair & al., 1998). Dans cette étude, il s'agit de vérifier que les quatre sous dimensions de la spiritualité (estimées par des facteurs de premier ordre), définissent réellement un construit plus large estimé par un facteur de second ordre, ici la spiritualité implicite. Afin d'évaluer l'adéquation du modèle théorique aux données observées, il est nécessaire d'observer les différents indices d'ajustement. Dans un premier temps, le modèle théorique ne s'ajuste pas convenablement aux données observées ($AGFI = .89$; $GFI = .93$; $NFI = .89$; $TLI = .88$; $RMSEA = 0.08$). Les indices de modifications conseillent d'établir un lien de covariances entre les erreurs des items 3 et 7 (*Il y a un niveau supérieur de conscience qui relie tous les êtres humains et Je crois qu'il y a une raison de vivre qui nous dépasse*). Cette modification est pertinente dans la mesure où ces items peuvent être expliqués, entre autre, par le même construit théorique qui renvoie à la notion de transcendance. Le modèle modifié comporte des indices d'ajustements plus satisfaisants. En effet le X^2 est significatif ($X^2(49) = 174.357, p < .001$) ce qui est souvent le cas dès que l'échantillon dépasse 200 participants (Marsh & al., 1988). Ainsi, d'autres indices d'ajustements doivent être considérés (Roussel & al., 2002). Ces indices révèlent que le modèle théorique de second ordre s'ajuste de manière tout à fait acceptable

aux données observées (AGFI = .90 ; GFI = .94 ; NFI = .90 ; TLI = .90 ; RMSEA = 0.074). Par ailleurs, l'étude des contributions des indicateurs aux facteurs, révèle : 1) que chacun des 12 items contribuent de façon significative aux dimensions qui leurs sont associées et 2) que les sous dimensions contribuent également de manière significative au facteur de second ordre (figure 1).

Insérer figure 1

Validité prédictive

La recherche francophone de Roussiau, Bailly et Renard (2018) a montré que plus les personnes sont engagées dans une démarche spirituelle, plus elles s'estiment satisfaites de leur vie. Cette étude a également mis en évidence que les personnes religieuses obtenaient un score de spiritualité explicite plus élevé que les personnes sans croyance religieuse. Aussi, la satisfaction de vie et la croyance religieuse ont été testées afin de vérifier qu'elles étaient liées au format du questionnaire : spiritualité implicite.

Dans un premier temps, une analyse de corrélation a été effectuée entre l'échelle de spiritualité implicite et l'échelle de satisfaction de vie. Les résultats révèlent que ces deux concepts sont liés que ce soit pour l'échelle de spiritualité ($r = .23 ; p < .001$) que pour ces dimensions (interconnexion : $r = .21 ; p < .001$, lien intergénérationnel : $r = .10 ; p < .05$, transcendance : $r = .13 ; p < .01$ et altruisme : $r = .23 ; p < .001$). Dans un second temps, les résultats concernant la croyance religieuse révèlent que les personnes religieuses sont significativement plus spirituelles que les personnes non religieuses (non croyant(e)s $x = 3.04 ; ET = 0.71$; croyant(e)s $x = 3.79 ; ET = 0.64 / (t (353) = 9.16 ; p < .001$).

3.3. Etude 3 : stabilité temporelle.

L'objectif de cette dernière recherche était de vérifier la fidélité de l'échelle de spiritualité implicite à l'aide du test-retest. Ce critère étant nécessaire à la validation d'une échelle.

3.3.1. Méthode

Participants et procédure.

42 participants ont été recrutés lors d'un cours de travail dirigé à l'Université de Nantes. Ils sont âgés en moyenne de 20.87 ans ($ET = 4.35$). Cet échantillon est composé de 6 hommes et de 32 femmes (quatre personnes n'ont pas souhaité répondre). Le questionnaire a été administré deux fois et un mois sépare les deux passations.

Mesure

L'échelle de spiritualité implicite est composée des 12 items extraits de l'étude 1.

3.3.2. Résultats

Les coefficients de corrélations révèlent une stabilité temporelle satisfaisante. En effet, ils sont respectivement de .86 ($p < .01$) pour la dimension interconnexion, de .93 ($p < .01$) pour la dimension lien intergénérationnel, de .98 ($p < .01$) pour la dimension transcendance, de .98 ($p < .01$) pour la dimension altruisme et enfin de .99 ($p < .01$) pour l'échelle de spiritualité implicite.

4. Discussion : utilité de la dimension implicite de la spiritualité en psychologie existentielle.

Cette recherche avait pour objectif d'affiner l'identification de la spiritualité en dehors du domaine religieux, avec une question sous jacente : comment mesurer la spiritualité sans faire référence à la religion **ou au domaine mystico-ésotérique** ? Deux choix s'offrent alors aux chercheurs : la mesure explicite ou la mesure implicite qui sont deux possibilités d'évaluation par questionnaires (Roussiau & Renard, 2021). La dimension explicite se base sur un questionnaire qui ne fait aucunement référence à la religion (Dieu, église, etc.) mais qui utilise explicitement le terme spiritualité (Roussiau & al., 2018). Il s'agit par exemple d'items du type : « Ma spiritualité m'apporte force et réconfort ». La dimension implicite dans un questionnaire de spiritualité consiste à ne pas utiliser le terme spiritualité mais à proposer des items qui couvrent le champ de la spiritualité tel qu'il est défini en psychologie. Il s'agit par exemple, pour la dimension « transcendance », d'un item du type, « Je crois qu'il y a une raison de vivre qui nous dépasse » ou pour la dimension « altruisme », l'item « Je suis soucieux(se) de ceux qui naîtront après moi ». Pour rappel, le choix de proposer une échelle de spiritualité implicite répond à quatre problèmes identifiés : 1) dans la majorité des échelles il y a un choix théorique (et parfois idéologique plus ou moins assumé) de la part des chercheurs d'associer religion et spiritualité dans un même questionnaire, ce qui peut entraîner une confusion dans l'optique qui est la notre ; 2) la spiritualité –quand elle est explicite- peut directement être insérée par les répondants (non croyants) dans l'espace religieux (Debray & al., à paraître) même si dans le format de présentation aucun item n'aborde le sujet (église, Dieu ...) ; 3) dans cette même perspective où aucune question ne fait

référence à la religion, mais uniquement à la spiritualité, des personnes non religieuses peuvent les rejeter car elles les associent à la religion (Bourdon, 2012, [Biccheri & al., 2016](#)) ; 4) n'oublions pas aussi que le rejet du terme spiritualité peut venir d'une association avec les phénomènes sectaires et/ou des charlatans de la santé qui peuvent utiliser les deux termes, spiritualité et psychologie, mais dans une perspective bien différente de celle des chercheurs. La situation dans les trois derniers cas de figure est paradoxale, car les personnes qui rejettent ou qui associent le mot spiritualité au champ religieux ou mystico-ésotérique, peuvent ne pas répondre au questionnaire ou y répondre par la négative (la spiritualité faisant par exemple écho à religion), alors qu'elles peuvent avoir une activité spirituelle non religieuse, telle que définit par les chercheurs (besoin de transcendance, recherche du sens de sa vie, connexion avec la nature, émerveillement ...). Cette dimension méthodologique est cruciale au risque de passer à côté d'un vécu clairement spirituel chez certaines personnes. Dans l'adaptation de la Spiritual Transcendance Scale nous ne sommes dans aucune de ces configurations problématiques. En outre, cette échelle a déjà été utilisée de manière satisfaisante (Van [Cappellen & al., 2013](#) ; Van Cappellen, 2014), elle a aussi été validée dans le cadre d'une étude spécifique sur les liens entre spiritualité et fibromyalgie ([Ameline & al., 2019](#)). Par conséquent, les différentes analyses statistiques de cette étude nous permettent de conclure que l'objectif est atteint. En effet, la fidélité de cette échelle a été vérifiée. Ainsi, les scores concernant la cohérence interne de l'échelle sont tout à fait satisfaisants que ce soit pour le score général ou pour les quatre dimensions. Les coefficients de corrélations ont révélé une stabilité temporelle satisfaisante à un mois d'intervalle. Par ailleurs, l'analyse factorielle exploratoire a permis d'extraire 12 des 15 items proposés et a mis en évidence les quatre facteurs suivants : interconnexion ; lien intergénérationnel ; transcendance et altruisme. L'analyse factorielle confirmatoire quant à elle, est venue valider la structure sous-jacente de ce modèle. En effet, les différents indices d'ajustements sont acceptables. On peut donc conclure que le modèle observé s'ajuste de manière convenable au modèle théorique. Enfin, cette recherche a confirmé la validité prédictive de cet outil. Les personnes spirituelles s'estiment plus satisfaites de leur vie que les personnes avec un faible niveau de spiritualité. En outre, les personnes religieuses obtiennent un score de spiritualité implicite plus élevé que les personnes sans croyance religieuse. Cela peut signifier que les composantes de la spiritualité implicite sont fortement assimilées à la croyance religieuse, ce qui **peut sembler** surprenant car aucun élément dans le questionnaire ne permet à priori de les intégrer. Il n'y a pas d'items faisant références à Dieu et il n'y a pas non plus d'items faisant référence à la spiritualité. A ce titre, et même si la spiritualité, telle que nous l'avons définie, existe en

dehors de la religion, force est de constater que la manière de vivre sa religion peut nourrir le domaine spirituel en général, c'est-à-dire dans les dimensions proposées dans cette échelle. Ces dimensions –non exhaustives- se retrouvent dans les propositions de définitions de la spiritualité en psychologie.

5. Quelques limites faisant suite à cette étude.

Toute recherche présente un certain nombre de limites, nous en avons listé quelques unes. Nous avons fait le choix de valider cette échelle auprès d'une population d'étudiants. Nous sommes néanmoins conscients qu'il convient d'être prudent quant à 1) la généralisation de ces résultats à l'ensemble de la population et 2) à son utilisation. Il serait nécessaire de réitérer cette étude auprès d'une population tout venant. Par ailleurs, nous pensons que les caractéristiques de personnalités peuvent intervenir dans la démarche spirituelle, des études ultérieures devront être menées pour éclaircir ce point. Une mesure de type extrinsèque versus intrinsèque (Allport, 1950) et de quête (Batson & al., 1976, 2001, 2008) concernant les personnes religieuses qui ont répondu à cette échelle aurait été souhaitable pour venir conforter nos propos. En effet, les personnes extrinsèques ne font états de leurs croyances religieuses que par intérêt personnel, voire professionnel (Allport & Ross, 1967). A l'inverse, les individus intrinsèques ou qui envisagent leur religiosité comme une quête, ont profondément la foi et sont sincèrement liés à leur religion. Ils ont, entre autres, une visée humaniste et altruiste notamment par l'enseignement de « l'amour du prochain ». Il semble alors logique, et c'est d'ailleurs ce qu'affirme Allport (1950) et Batson (1976, 2001, 2008), que ces personnes soient plus tolérantes vis-à-vis d'autrui dans la mesure où elles ont internalisé les préceptes de leur religion. Les personnes possédant les dimensions religieuses intrinsèque et de quête sembleraient donc théoriquement les plus à même d'obtenir des scores de spiritualité élevés. Ce qui pourrait expliquer les réponses des personnes religieuses (avec les dimensions évoquées ci-dessus) qui ont répondu à ce questionnaire. Cette échelle n'a pourtant pas vocation à évaluer la spiritualité uniquement chez les personnes religieuses, mais plutôt à évaluer la spiritualité auprès d'une population qu'elle soit religieuse ou non. Tout en gardant à l'esprit que les dimensions qui existent en dehors de toutes croyances religieuses, semblent de fait pour les croyants, plus ou moins investies par leur religion. Si la dimension spirituelle est plus présente chez les personnes religieuses dans notre étude, cela ne remet pas en cause l'indépendance de ces deux concepts. Il n'est pas incohérent d'avoir des scores de spiritualité plus élevé quand on est croyant dans la mesure où la religion comporte une

dimension spirituelle. Cette composante existe depuis ses origines et chaque religion dispose d'orientation spirituelle dans son organisation et ses écrits, mais il est tout aussi important dans une perspective plus appliquée de pouvoir évaluer les différentes composantes de la spiritualité des personnes non religieuses. Sans faire référence, ni à la religion, ni à la spiritualité, les dimensions présentées s'inscrivent assez naturellement chez les croyants « à priori » dans leur espace religieux. Dans cette perspective on ne part pas de l'objet « spiritualité » pour en connaître le contenu, c'est l'inverse. Il s'agit d'une perspective qui n'est pas souvent explorée et qui s'inscrit clairement dans ce que nous avons appelé l'implicite pour la spiritualité. On aborde ici le problème de la définition à l'envers : « on remonte à l'objet à partir du contenu » car de nombreuses recherches ont identifiées les grandes lignes du contenu de la spiritualité. Pourquoi ne pas les développer en dehors de l'espace religieux, sans s'opposer à leur existence dans ce même espace. Rechercher et mettre en place des préconisations sur ces dimensions chez des non religieux (athée ou agnostique) pourraient les amener, comme pour les personnes religieuses, à réfléchir (quand cela est nécessaire) au sens que l'on peut donner ou redonner à sa vie et aux conséquences évidentes qui sont souvent en liens avec le bien être subjectif ... **Autre limite, dans cette recherche nous n'avons abordé qu'une partie des dimensions composant la spiritualité, il ne s'agissait pas pour nous de mettre en place une échelle exhaustive d'évaluation de la spiritualité qui nécessite encore des clarifications sur certains points, mais de reprendre une échelle ayant déjà fait ses preuves dans ce domaine novateur, de la transposer et de l'adapter en langue française. D'autres questionnaires de spiritualité implicite devront être proposés à la validation, pour couvrir, en l'état de nos connaissances, des dimensions non abordées dans ce questionnaire.** La psychologie existentielle gagnerait à utiliser ce type de questionnaires pour accéder à la spiritualité des personnes sans avoir à traiter tous les inconvénients dû aux effets de halo qui sont le produit du sens commun (association à la religion ou au milieu mystico-ésotérique) pour aborder le vécu spirituel du plus grand nombre, qu'il soit religieux ou non religieux. **Pour terminer nous aimerions insister sur un élément et mettre ainsi en perspective les liens entre spiritualité et bien-être. Même si de nombreuses recherches font état de ce lien (la notre concerne la satisfaction de vie) avec d'ailleurs des questionnaires spécifiques comme le SWBS - Spiritual Well-Being Scale- (Paloutzian & Ellison, 1982), il est aussi important d'être critique sur cette association. La culture populaire veut que la spiritualité soit positive et qu'elle soit à l'origine du bien-être. Cette vision caricaturale se retrouve aussi dans l'opposition qui consisterait à percevoir la religion comme négative et la spiritualité comme positive, vision manichéenne maintes fois relevée (Zinnbauer & al., 1999). Il ne faut pas**

oublier que la démarche spirituelle peut déclencher ou être en lien avec de réelles souffrances (Pargament & al., 2004 ; Jones & al., 2015), que la spiritualité soit religieuse ou areligieuse (King & al., 2013) et s'il faut s'entendre sur une définition de la spiritualité, nous souhaitons insister sur le fait que l'éthique et les valeurs doivent constituer le socle d'une spiritualité humaniste et positive, celle qui nous intéresse, comme nous l'avons déjà souligné par ailleurs (Roussiau, 2022b). Mais ne pas prendre garde aux côtés sombres de la spiritualité pourrait desservir son étude et venir renforcer des critiques par exemple qui mettent en cause l'impartialité de certains chercheurs.

Pour conclure, nous savons que, dans les institutions et chez de nombreux professionnels, aborder la spiritualité sous l'angle religieux et/ou de manière explicite pose un problème par rapport aux questions liées à la laïcité, au prosélytisme potentiel et réel, aux phénomènes d'embrigadement sectaire ... ce qui entraîne de nombreuses résistances. Prenons le cas de la désistance, c'est-à-dire la sortie de la délinquance, on peut comprendre ici toute l'utilité de la dimension implicite dans une démarche d'accompagnement pour les professionnels. Entreprendre une discussion sur la spiritualité religieuse sous un angle explicite pourrait s'apparenter à une forme de prosélytisme si elle est mal engagée. L'implicite, pour celui qui propose l'échange s'adresse aux deux dimensions : religieuse et areligieuse. C'est celui qui écoute qui, de son propre chef, inscrira les dimensions dans la sphère qu'il souhaite et que l'on peut accompagner par la suite (Roussiau, 2022a, p.131). La spiritualité s'ouvre ainsi à tous les professionnels qui souhaitent s'impliquer sur cette thématique sans avoir à gérer les inconvénients importants qui parasitent généralement l'utilisation du terme.

Bibliographie.

Allport, G.W. (1950). *The individual and his religion*. New York : Macmillan.

Allport, G.W., & Ross, J.M. (1967). Personal religious orientation and prejudice. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 432-443.

Ameline, A., Bicchieri, E., & Roussiau, N. (2019). Implicit Areligious Spirituality and Fibromyalgia : Scale Adapted from Piedmont's Spiritual Transcendence Scale (1999). *International Journal of Existential Positive Psychology*, 8(1), 1-12.

Ameline, A., & Roussiau, N. (2021). Les échelles de spiritualité dans la santé. Dans : Nicolas Roussiau & Elise Renard éd., *Psychologie et Spiritualité : fondements, concepts et applications* (pp. 217-228). Paris : Dunod.

Amram, Y., & Dryer, C. (2008). *The Integrated Spiritual Intelligence Scale (ISIS) : Development and Preliminary Validation*. Communication présentée au 116th Annual Conference of the American Psychological Association, Boston. 1-40

Arbuckle, J. L. (2005). *Amos 6.0, user's guide*. Chicago, IL: SPSS Inc.

Batson, C.D. (1976). Religion as prosocial : Agent or double agent ? *Journal for the Scientific Study of Religion*, 15(1), 29-45. <https://doi.org/10.2307/1384312>

Batson, C. D., Eidelman, S. H., Higley, S. L., & Russell, S. A. (2001). “And who is my neighbor?” II: Quest religion as a source of universal compassion. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 40(1), 39-50. <https://doi.org/10.1111/0021-8294.00036>

Batson, C.D., Denton, D.M., & Vollmecke, J.T. (2008). Quest religion, anti-fundamentalism and limited versus universal compassion. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 47(1), 135-145. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5906.2008.00397.x>

Bernaud, J-L (2018). *Introduction à la psychologie existentielle*. Paris : Dunod.

Bernaud, J-L (2021). *Traité de psychologie existentielle*. Paris : Dunod.

Biccheri, E. (2018). Spiritualité, coping, qualité de vie et fibromyalgie. Dans Nicolas Roussiau éd., *Croyances sociales. Spiritualité, religion, croyances ascensionnelles, croyances areligieuses* (pp.159-172) Paris : In Press.

Biccheri, E., Roussiau, N., & Mambet-Doué, C. (2016). Fibromyalgia, Spirituality, Coping and Quality of Life Fibromyalgie. *Journal of Religion and Health*, 55(4), 1189-1197. <https://doi.org/10.1007/s10943-016-0216-9>.

Blais, M.R., Vallerand, R.J., Pelletier, L.G., & Brière, N.M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du « satisfaction with life scale ». *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 21(2), 210–223. <https://doi.org/10.1037/h0079854>.

Bourdon, M. (2012). *Etude des changements spirituels comme processus de coping pour faire face à un mélanome*. Doctorat de psychologie. Nantes, France.

Carignan, L.M., Bellehumeur, C.R. (2019). Bilan-synthèse des rapports historiques entre la psychothérapie, la religion et la spiritualité. Dans Christian Bellehumeur & Judith Malette éd., *Psychologie positive et spiritualité en psychothérapie* (pp.13-40) Laval : Presses Universitaires de Laval.

Jones, A., Cohen, D., Johnstone, B., Yoon, D.P., Schopp, L.H., McCormack, G., Campbell, J. (2015). Relationships Between Negative Spiritual Beliefs and Health Outcomes for Individuals With Heterogeneous Medical Conditions. *Journal of Spirituality in Mental Health*, 17, 2, 135-152. doi : 10.1080/19349637.2015.1023679.

Comte-Sponville, A. (2006). *L'esprit de l'athéisme : Introduction à une spiritualité sans Dieu*. Paris : Albin Michel.

Cook, C. (2004). Addiction and spirituality. *Addiction*, 99 (5), 539-551. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.2004.00715.x>

Debrays, L., Renard, E., & Roussiau, N (à paraître). La representación social de la espiritualidad en personas religiosas y no religiosas. In Luz Estela Tobon., Jorge Palaci., Oscar Navarro & Colette Sabatier éd., *Las representaciones sociales*. Ediciones UniNorte : Colombia.

Diener, E., Emmons, R.A., Larsen, R.J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71-75. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4901_13.

Genia, V. (1991). The spiritual experience index : A measure of spiritual maturity. *Journal of Religion and Health*, 30(4), 337-347. <https://doi.org/10.1007/BF00986905>

Hair, J.F., Anderson, R.E., Tatham, R.L., & Black, W.C. (1998). *Multivariate data analysis with readings*. Upper Saddle River, NJ: Prentice-Hall.

Howden, J.W. (1992). *Development and psychometric characteristics of the spirituality assessment scale*. Ann Arbor : Texas Woman's University, UMI Dissertation Services

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : P.U.F.

Kamitsis, I., & Francis, A. (2013). Spirituality mediates the relationships between engagement with nature and psychological wellbeing. *Journal of Environmental Psychology*, 36, 136-143. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2013.07.013>.

King, M., Marston, L., McManus, S., Brugha, T., Meltzer, H., & Bebbington, P (2013). Religion, spirituality and mental health : results from a national study of English households. *The British Journal of Psychiatry*. 202, 68-73

Koenig, H.G., McCullough, M.E., & Larson, D.B. (2001). *Handbook of religion and health*. New-York : Oxford University Press.

Marsh, H., Balla, J., & McDonald, R. (1988). Goodness-of-fit indexes in confirmatory factor analysis : The effect of sample size. *Psychological Bulletin*, 103(3), 391-410. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.103.3.391>.

Moscovici, S. (1961, 1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : P.U.F

Muldoon, M., & King N. (1995). Spirituality, health care, and bioethics. *Journal of Religion and Health*, 34(4), 329-349. <https://doi.org/10.1007/BF02248742>

O'Connor, B.P. (2001). Extension: SAS, SPSS, and MATLAB programs for extension analysis. *Applied Psychological Measurement*, 25, 88.

Paloutzian, R., Ellison, C. (1982). Loneliness, spiritual well-being and the quality of life. In L.A. Peplau & D. Perman (Eds). *Loneliness : a sourcebook of current theory, research and therapy*. New-York : Wiley-Interscience.

Pargament, K.I., Koenig, H.G., Tarakeshwar, N., Hahn, J. (2004). Religious Coping Methods as Predictors of Psychological, Physical and Spiritual Outcomes among Medically Ill Elderly Patients: A Two-year Longitudinal Study. *Journal of Health Psychology*, 9, 6, 713-730. <https://doi.org/10.1177/1359105304045366>

Pargament, K.I., & Mahoney, A. (2005). Sacred Matters: Sanctification as a Vital Topic for the Psychology of Religion. *International Journal for the Psychology of Religion*, 15(3), 179–198. https://doi.org/10.1207/s15327582ijpr1503_1

Piedmont, R.L. (1999). Does Spirituality Represent the Sixth Factor of Personality ? Spiritual Transcendence and the Five-Factor Model ? *Journal of Personality*, 67(6), 985-1013. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.00080>.

Roussel, P., Durrieu, F., Campoy, E., & El Akremi, A. (2002). *Méthodes d'Equations Structurelles: Recherche et Applications en Gestion*. Paris: Economica.

Roussiau, N., & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales*. Belgique : Mardaga.

Roussiau, N., Bailly, N., & Renard, E. (2018) Premières étapes de construction et de validation d'une échelle de spiritualité explicite areligieuse. *Pratique Psychologiques*, 24, 277-291. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2017.11.001>.

Roussiau, N., & Renard, E. (2021). Comment aborder la spiritualité ? Dans : Nicolas Roussiau & Elise Renard éd., *Psychologie et Spiritualité : fondements, concepts et applications*. (pp. 21-34). Paris : Dunod.

Roussiau, N., & Renard, E. (2022). La spiritualité implicite et le sacré ou comment penser sa propre Altérité. *Cycnos, Penser l'Altérité*, 37(1), 33-43.

Roussiau, N., & Ameline, A. (2021). Spiritualité, spiritualité/religion, spiritualité/travail : questionnaires. Dans : Nicolas Roussiau & Elise Renard éd., *Psychologie et Spiritualité : fondements, concepts et applications* (pp. 201-215). Paris : Dunod.

Roussiau, N. (2022a). Spiritualité implicite et désistance : quelques pistes de réflexion. Dans : Maël Virat & Daniel Verba éd., *Les spiritualités dans le travail socio-éducatif* (pp. 117-139). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.verba.2022.01.0117>

Roussiau, N (2022b). La spiritualité aujourd'hui, entre croyances et transcendance. *Le journal des psychologues*, 396, 57-61.

Shafranske, E.P., & Gorsuch, R. (1984). Factors associated with the perception of spirituality in psychotherapy. *Journal of Transpersonal Psychology*, 16(2), 231-241.

Van Cappellen, P. (2014). Les croyants sont-ils plus heureux ? *Cerveau & Psycho*, 20, 72-77.

Van Cappellen, P., Saroglou, V., Iweins, C., Piovesana, M., & Fredrickson, B.L. (2013). Self-transcendent positive emotions increase spirituality through basic world assumptions. *Cognition & Emotion*, 27(8), 1378-1394. <https://doi.org/10.1080/02699931.2013.787395>.

Zinnbauer, B.J., Pargament, K.I., & Scott, A.B. (1999). The emerging meanings of religiousness and spirituality: Problems and prospects. *Journal of personality*, 67(6), 889-919. <https://doi : 10.1111/1467-6494.00077>

Wink, P., & Dillon, M. (2002). Spiritual development across the adult life course : Findings from a longitudinal study. *Journal of Adult Development*, 9, 79-94. <https://doi.org/10.1023/A:1013833419122>.

Tableau 1

Saturation des items de l'échelle implicite adaptée de la STS extrait de l'analyse factorielle exploratoire (N = 208).

	Facteurs			
	1	2	3	4
Interconnexion				
J'ai la sensation que nous partageons tous un lien commun.	.82			
Je crois qu'à un certain niveau ma vie est intimement liée à toutes les autres vies humaines	.79			
Il y a un niveau supérieur de conscience qui relie tous les êtres humains	.78			
Toute la vie est interconnectée	.71			
Bien qu'à un niveau individuel cela peut être difficile, je ressens un lien émotionnel avec l'ensemble de l'humanité	.69			
Lien intergénérationnel				
Bien que décédées, des personnes qui m'étaient chères continuent à influencer ma vie quotidienne par les images que j'ai d'elles		.83		
J'ai encore des liens émotionnels forts avec une personne qui est décédée		.82		
Transcendance				
Je crois qu'il y a une raison de vivre qui nous dépasse			.85	
Je crois qu'il y a un sens à la vie qui englobe toute chose			.77	
Je crois que la mort est une porte ouverte vers un autre niveau d'existence			.77	
Altruisme				
Je suis soucieux(se) de ceux qui naîtront après moi				.65
Bien qu'il y ait du bon et du mauvais en toute personne, je crois que l'humanité est fondamentalement bonne				.62
<i>Variance expliquée (%)</i>	33	11	9	7

Tableau 2

Corrélations entre l'échelle de spiritualité implicite et ses dimensions

	interconnexion	lien	transcendance	altruisme
interconnexion	-	.22**	.44**	.47**
lien	-	-	.31**	.25**
transcendance	-	-	-	.25**
altruisme	-	-	-	-

** $p < .001$

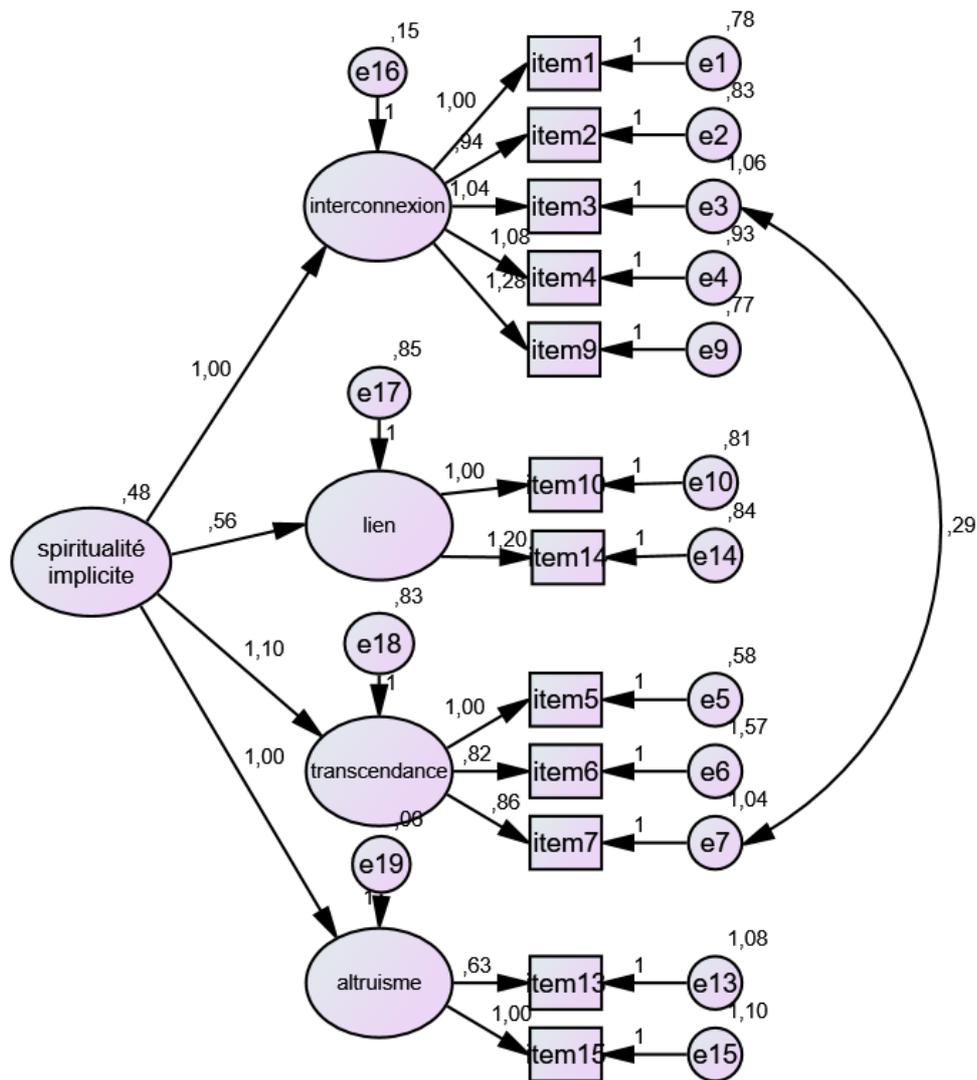


Figure 1

Modèle de mesure obtenu sur l'échelle de spiritualité implicite adaptée de la STS.